

Le Journal se publie deux fois par semaine les MARDI et VENDREDI MATIN, le Prix de la souscription est de QUATRE FRANCHES par année payables par semestres...

Le Bureau de L'Aurore est établi rue St. Amable, près le Marché-Neuf. Et toutes correspondances doivent être adressées toutes réclamations faites franco de port à T. L. DOUTNEY.



Fix lignes et au-dessus, première insertion, 25 cts, et chaque insertion subséquente, 15 cts. Dix lignes et au-dessus, première insertion, 50 cts, et chaque insertion subséquente, 30 cts.

POÉSIE.

LE TOMBEAU D'UNE MÈRE.

Tu jour, les yeux lassés de veilles et de larmes, Comme un lutteur vaincu prêt à jeter ses armes...

Rien n'est vrai, rien n'est faux; tout est songe et mensonge! Illusion du cœur qu'un vain espoir prolonge!

Plus nous ouvrons les yeux, plus la nuit est profonde; Dieu n'est qu'un mot rêvé pour expliquer le monde!

Je disais: et mes yeux voyaient avec envie Tout ce qui n'est qu'un rêve insensé, vain espoir!

Et ce regard, errant comme l'aile du pigeon, De la route à l'abîme, au ciel, au fond du gouffre...

La, quand l'ange voilé sous les traits d'une femme Du Dieu sa lumière eut exhalé son âme...

La dont dans son espoir celle dont le sourire Cherchait encor mes yeux à l'heure où luit l'aurore...

La dorment soixante ans d'une seule pensée! D'une vie à bien faire uniquement passée...

Tant de nuits sans sommeil pour veiller la souffrance, Tant de pain trébuché pour nourrir l'indigence...

Et tout cela pourquoi? Pour qu'un creux dans l'âme, Et l'âme en deuil, se soit éteinte en un jour...

Un peu de cendre était assez! Non, non; pour éteindre trois pas sur la poussière...

Et mon œil, convaincu de ce grand témoignage, Se releva de terre et sortit du naufrage...

En vain la vie est dure et la mort est amère; Qui peut douter sur son tombeau?

VARIÉTÉS.

UN MUSICIEN D'AVENIR.

Michel Gabian s'était révélé avec une grande vocation musicale, à Sorgues, son village natal. Il avait eu professeur de mélodie, la rivière de Vaucluse, les pour lirs du Rhône...

Arrivé à Paris, il se présenta chez M. le directeur de l'Opéra-Comique, où était en 1837; — en ce moment, on répétait trois ouvrages sur le théâtre, et cinq autres au quatuor...

Le jeune musicien passa deux ans sur le théâtre d'Égypte pour terminer son œuvre; il écrivit ses notes sous la dictée de cet égyptien...

Nares, chef de l'œil gauche, avait un fils, ce jeune Agas. Le ministre des travaux publics de Pharon promettait une gratification de mille oignons...

Plus nous ouvrons les yeux, plus la nuit est profonde; Dieu n'est qu'un mot rêvé pour expliquer le monde!

Je disais: et mes yeux voyaient avec envie Tout ce qui n'est qu'un rêve insensé, vain espoir!

Et ce regard, errant comme l'aile du pigeon, De la route à l'abîme, au ciel, au fond du gouffre...

La, quand l'ange voilé sous les traits d'une femme Du Dieu sa lumière eut exhalé son âme...

La dont dans son espoir celle dont le sourire Cherchait encor mes yeux à l'heure où luit l'aurore...

La dorment soixante ans d'une seule pensée! D'une vie à bien faire uniquement passée...

Tant de nuits sans sommeil pour veiller la souffrance, Tant de pain trébuché pour nourrir l'indigence...

Et tout cela pourquoi? Pour qu'un creux dans l'âme, Et l'âme en deuil, se soit éteinte en un jour...

Un peu de cendre était assez! Non, non; pour éteindre trois pas sur la poussière...

Et mon œil, convaincu de ce grand témoignage, Se releva de terre et sortit du naufrage...

En vain la vie est dure et la mort est amère; Qui peut douter sur son tombeau?

bo taillées dans la forêt massive du budget! et que Le Sab-tin, maîtresse du ministre de l'aris, St. Florentin, vendait publiquement pour cent écus...

Plus nous ouvrons les yeux, plus la nuit est profonde; Dieu n'est qu'un mot rêvé pour expliquer le monde!

Je disais: et mes yeux voyaient avec envie Tout ce qui n'est qu'un rêve insensé, vain espoir!

Et ce regard, errant comme l'aile du pigeon, De la route à l'abîme, au ciel, au fond du gouffre...

La, quand l'ange voilé sous les traits d'une femme Du Dieu sa lumière eut exhalé son âme...

La dont dans son espoir celle dont le sourire Cherchait encor mes yeux à l'heure où luit l'aurore...

La dorment soixante ans d'une seule pensée! D'une vie à bien faire uniquement passée...

Tant de nuits sans sommeil pour veiller la souffrance, Tant de pain trébuché pour nourrir l'indigence...

Et tout cela pourquoi? Pour qu'un creux dans l'âme, Et l'âme en deuil, se soit éteinte en un jour...

Un peu de cendre était assez! Non, non; pour éteindre trois pas sur la poussière...

Et mon œil, convaincu de ce grand témoignage, Se releva de terre et sortit du naufrage...

En vain la vie est dure et la mort est amère; Qui peut douter sur son tombeau?

Malherbes, (Chrétien Guillaume de Lamignon), naquit à Paris, le 16 décembre, 1721. d'une famille illustre dans la haute magistrature...

Plus nous ouvrons les yeux, plus la nuit est profonde; Dieu n'est qu'un mot rêvé pour expliquer le monde!

Je disais: et mes yeux voyaient avec envie Tout ce qui n'est qu'un rêve insensé, vain espoir!

Et ce regard, errant comme l'aile du pigeon, De la route à l'abîme, au ciel, au fond du gouffre...

La, quand l'ange voilé sous les traits d'une femme Du Dieu sa lumière eut exhalé son âme...

La dont dans son espoir celle dont le sourire Cherchait encor mes yeux à l'heure où luit l'aurore...

La dorment soixante ans d'une seule pensée! D'une vie à bien faire uniquement passée...

Tant de nuits sans sommeil pour veiller la souffrance, Tant de pain trébuché pour nourrir l'indigence...

Et tout cela pourquoi? Pour qu'un creux dans l'âme, Et l'âme en deuil, se soit éteinte en un jour...

Un peu de cendre était assez! Non, non; pour éteindre trois pas sur la poussière...

Et mon œil, convaincu de ce grand témoignage, Se releva de terre et sortit du naufrage...

En vain la vie est dure et la mort est amère; Qui peut douter sur son tombeau?

Malherbes, (Chrétien Guillaume de Lamignon), naquit à Paris, le 16 décembre, 1721. d'une famille illustre dans la haute magistrature...

Plus nous ouvrons les yeux, plus la nuit est profonde; Dieu n'est qu'un mot rêvé pour expliquer le monde!

Je disais: et mes yeux voyaient avec envie Tout ce qui n'est qu'un rêve insensé, vain espoir!

Et ce regard, errant comme l'aile du pigeon, De la route à l'abîme, au ciel, au fond du gouffre...

La, quand l'ange voilé sous les traits d'une femme Du Dieu sa lumière eut exhalé son âme...

La dont dans son espoir celle dont le sourire Cherchait encor mes yeux à l'heure où luit l'aurore...

La dorment soixante ans d'une seule pensée! D'une vie à bien faire uniquement passée...

Tant de nuits sans sommeil pour veiller la souffrance, Tant de pain trébuché pour nourrir l'indigence...

Et tout cela pourquoi? Pour qu'un creux dans l'âme, Et l'âme en deuil, se soit éteinte en un jour...

Un peu de cendre était assez! Non, non; pour éteindre trois pas sur la poussière...

Et mon œil, convaincu de ce grand témoignage, Se releva de terre et sortit du naufrage...

En vain la vie est dure et la mort est amère; Qui peut douter sur son tombeau?

Malherbes, (Chrétien Guillaume de Lamignon), naquit à Paris, le 16 décembre, 1721. d'une famille illustre dans la haute magistrature...

Plus nous ouvrons les yeux, plus la nuit est profonde; Dieu n'est qu'un mot rêvé pour expliquer le monde!

Je disais: et mes yeux voyaient avec envie Tout ce qui n'est qu'un rêve insensé, vain espoir!

Et ce regard, errant comme l'aile du pigeon, De la route à l'abîme, au ciel, au fond du gouffre...

La, quand l'ange voilé sous les traits d'une femme Du Dieu sa lumière eut exhalé son âme...

La dont dans son espoir celle dont le sourire Cherchait encor mes yeux à l'heure où luit l'aurore...

La dorment soixante ans d'une seule pensée! D'une vie à bien faire uniquement passée...

Tant de nuits sans sommeil pour veiller la souffrance, Tant de pain trébuché pour nourrir l'indigence...

Et tout cela pourquoi? Pour qu'un creux dans l'âme, Et l'âme en deuil, se soit éteinte en un jour...

Un peu de cendre était assez! Non, non; pour éteindre trois pas sur la poussière...

Et mon œil, convaincu de ce grand témoignage, Se releva de terre et sortit du naufrage...

En vain la vie est dure et la mort est amère; Qui peut douter sur son tombeau?

Malherbes, (Chrétien Guillaume de Lamignon), naquit à Paris, le 16 décembre, 1721. d'une famille illustre dans la haute magistrature...

Plus nous ouvrons les yeux, plus la nuit est profonde; Dieu n'est qu'un mot rêvé pour expliquer le monde!

Je disais: et mes yeux voyaient avec envie Tout ce qui n'est qu'un rêve insensé, vain espoir!

Et ce regard, errant comme l'aile du pigeon, De la route à l'abîme, au ciel, au fond du gouffre...

La, quand l'ange voilé sous les traits d'une femme Du Dieu sa lumière eut exhalé son âme...

La dont dans son espoir celle dont le sourire Cherchait encor mes yeux à l'heure où luit l'aurore...

La dorment soixante ans d'une seule pensée! D'une vie à bien faire uniquement passée...

Tant de nuits sans sommeil pour veiller la souffrance, Tant de pain trébuché pour nourrir l'indigence...

Et tout cela pourquoi? Pour qu'un creux dans l'âme, Et l'âme en deuil, se soit éteinte en un jour...

Un peu de cendre était assez! Non, non; pour éteindre trois pas sur la poussière...

Et mon œil, convaincu de ce grand témoignage, Se releva de terre et sortit du naufrage...

En vain la vie est dure et la mort est amère; Qui peut douter sur son tombeau?

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

LE BEY DE TUNIS A PARIS.

REVUE AU CHAMP-DE-MARS. — Ainsi qu'on l'avait annoncé, la grande revue en l'honneur du bey de Tunis a eu lieu, le 6 décembre, au Champ-de-Mars.

Le tems était affreux: un brouillard de plomb couvrait l'aim sphère, et le terrain, parsemé de flaques d'eau, de glaces et de neige, était détreuré.

Malgré cela, 150 mille individus couraient les talus du Champ-de-Mars, et toutes les croisées de l'École-Militaire étaient garnies d'étranges dames en balles toilettes d'ébène.

Dès dix heures, les troupes de toutes armes arrivèrent sur le terrain. A onze heures sonnant, elles avaient pris leurs rangs de bataille dans toute la longueur du grand champ de manœuvres...

L'infanterie, formant quatre lignes, placée du côté de Paris, se composait des gardes munieaux, des sapeurs-pompier, des soldats du génie, des 4e chasseurs d'Orléans, des 1er, 4e, 9e, 6e, 23e, et 25e légères; de 20e, 26e, 31e, 35e, 37e, 45e, 48e, 52e, 56e, 72e, 73e et 74e de ligne.

L'artillerie, placée au centre, se composait de 4 batteries de 5e régiment; M. le duc de Montpensier en tête.

La cavalerie placée du côté du couchant formant trois grandes lignes de bataille, se composait des gardes municipaux, des gendarmes de la Seine, du 1er carabinier, 7e carabinier, 3e, 4e et 7e dragons, 4e lanciers, 13e chasseurs et 8e hussards.

Tout à 33 corps, dont 22 d'infanterie, 10 de cavalerie, et un d'artillerie, présentant un effectif de 23 à 25,000 hommes.

La tenue de ces troupes était admirable. A onze heures et cinq minutes, M. le duc de Nemours, ayant à ses côtés, le bey, M. le prince de Joinville, M. le duc d'Aumale, le général Tiburce Sébastiani, commandant de la 1re division, suivis d'une centaine d'officiers d'état-major étant arrivé, la revue commença.

M. le duc de Nemours et ses enfants, ainsi que plusieurs princes étaient au balcon du pavillon de l'Horloge.

La revue commença par l'infanterie, et à fini par la cavalerie, selon l'usage. Les princes et le bey, vus de leur brillant cortège, ont successivement passé devant le front des sept grandes lignes de bataille, marchant au petit trot de chevaux.

Après la revue, les princes et leur cortège se sont placés devant le pavillon de l'Horloge de l'École; les troupes se sont alignées et le défilé a commencé par l'infanterie.

La garde municipale à pied à couvert le marche, les sapeurs-pompier, l'ont suivie, puis les soldats du génie, les chasseurs d'Orléans, l'infanterie légère et l'infanterie de ligne.

La cavalerie d'élite, celle de ligne, puis la réserve ont eu leur tour avec l'artillerie.

Le défilé, qui a eu lieu presque toujours au pas stratégique, s'est néanmoins fait avec un grand ordre et une belle précision.

Le bey ne pouvait contenir sa joie à la vue d'un aussi beau spectacle, auquel il ne manquait que notre beau soleil du mois de mai.

La revue, commandée par les généraux Sébastiani, Aupik, de Garaube, de Laubert, Tallandier, de Sainte-Alegonde, Cuvillier, Héquet, pour l'infanterie; Boyer, Rouget, Prévost, Régnaud de Saint-Jen-d'Angely, pour la cavalerie et le duc de Montpensier, pour l'artillerie, a duré jusqu'à deux heures un quart de l'après-midi.

Le bey de Tunis a quitté Paris après avoir déçu d'une foule d'amateurs de tous les états et de toutes conditions. Ce général prince, qui a splendidement couronné les honneurs de la Loir, dépensé son argent à petites mains et sans compter. Déjà le budget du voyage était épuisé et le bey avait encore à faire ses cadeaux d'adieu.

On en comptait cinquante à la dernière soirée donnée au château de Tuileries.

Aux dernières dates, le bey était à Toulon, et se disposait à s'embarquer sous peu de jours.

LA DETRESSE EN IRLANDE.

Nous ne nous laisserons pas d'enregistrer les épisodes du drame épouvantable dont l'Irlande est le théâtre, parce qu'il accuse la cruauté de cette oligarchie sans entrailles et de cette aristocratie financière qui règne et qui gouverne dans la Grande-Bretagne, et qui montre ce que vaut la philanthropie anglaise.

Les correspondances suivantes est publiée par le "Standard", sous la rubrique de Dublin, 10 décembre:

"Les journaux des comtés ne nous parlent que d'affreuses misères et d'horribles violences. M'intéressant que chacun a son feu, le meurtre est à l'ordre du jour. A Prason-Tow, un propriétaire, M. Lloyd, a été atteint d'un coup de feu à sa porte et est tombé mort. On n'a pu découvrir les coupables de ce meurtre, commis en pleine rue, vers six heures du soir. M. Lloyd avait en quelque sorte été avec ses tenanciers, et plusieurs fils des menaces de mort avaient été articulées contre lui. Un pauvre homme, qui demeure à Coolincorney (King's-County), a vu sa maison envahie par des individus qui ont tout pillé, et lorsque cette bande s'est retirée, elle a allumé un feu près duquel elle a laissé ses malheureux qui a été couvert de brûlures; le lendemain, il était mort. Sur une grande route, une comète, un homme qui rapportait l'argent de la vente d'un cochon, a été arrêté, volé, et massacré.

Dans le comté de Leitrim, une bataille a été livrée entre la police et des hommes armés, ils étaient venus attaquer la maison d'un propriétaire, près de Clonoe. Après une fusillade assez vive, la police a chargé à la bayonnette et pris deux des bandits. Des bandes pénètrent dans des maisons, et là s'engagent souvent des combats meurtriers, lorsque le propriétaire et les domestiques sont armés. C'est ce qui est arrivé à Dromoyle (comté du Roi) dans l'habitation de M. Shannon.

Dernièrement, dans le comté de Westmeath, la famille de M. Robinson, respectable fermier, était tranquillement assise au foyer, dans la soirée, lorsque sept hommes armés se présentent; ils demandent de l'argent. M. Robinson était couché; on pénètre dans sa chambre, il se lève précipitamment et veut se défendre: on le maltraite, et il fut peut-être été tué sans l'héroïque résistance de sa fille, qui, un couteau à la main, protégea les jours de son père, et blessa un de ses assassins. La bande s'est retirée qu'après avoir enlevé deux fusils et des pistolets.

Voici de nouveaux détails: nous les reproduisons en priant nos lecteurs de se tranquilliser sur la santé des hôtes de Wicklow, qui font bon ménage, tandis que les fidèles sujets de la reine adorée tombent et meurent de faim sur toute la surface de l'Irlande.

Les importations considérables de maïs, attendues d'Amérique, diminueront probablement les souffrances de la population, écrit-on de Dublin, au "Morning-Chronicle", le 24 décembre; mais, jusqu'ici, on ne remarque aucune amélioration. A Skibbereen, où la détresse est grande, on est très étonné de voir que la population va acheter le maïs chez les débiteurs particuliers, plutôt que d'aller aux magasins du gouvernement.

Il résulte des rapports des membres du clergé du comté de Mayo, qu'il est mort de faim trente personnes, presque toutes dans la propriété du comté de Louth. Plusieurs de ces malheureux avaient demandé des secours au dispensaire. Rôd-mont conduits; ils sont allés mourir sur leurs grabats! Il est étonnant que la maison d'asile de Casella, faite pour recevoir six cents personnes, n'en renferme plus que cent trente aujourd'hui, par ce tems d'effroyable misère. Des dévotionnaires, en a en quantité dans les maisons mourant, faute de feu et de vêtements chauds. Il y a des familles entières qui couchent sur la dure, n'ayant pas même une couverture. La maison de pauvres de Waterford contient 680 personnes; elle est pleine. L'hôpital des enfants est également malade. Ce qui augmente encore de plus en plus le nombre de malades, c'est que les enfants sont abandonnés par leurs parents, et que les parents eux-mêmes meurent de faim.

On en compte cinquante à la dernière soirée donnée au château de Tuileries.

Aux dernières dates, le bey était à Toulon, et se disposait à s'embarquer sous peu de jours.

Les importations considérables de maïs, attendues d'Amérique, diminueront probablement les souffrances de la population, écrit-on de Dublin, au "Morning-Chronicle", le 24 décembre; mais, jusqu'ici, on ne remarque aucune amélioration.

A Skibbereen, où la détresse est grande, on est très étonné de voir que la population va acheter le maïs chez les débiteurs particuliers, plutôt que d'aller aux magasins du gouvernement.

Il résulte des rapports des membres du clergé du comté de Mayo, qu'il est mort de faim trente personnes, presque toutes dans la propriété du comté de Louth.

Plusieurs de ces malheureux avaient demandé des secours au dispensaire. Rôd-mont conduits; ils sont allés mourir sur leurs grabats!

Il est étonnant que la maison d'asile de Casella, faite pour recevoir six cents personnes, n'en renferme plus que cent trente aujourd'hui, par ce tems d'effroyable misère.

Des dévotionnaires, en a en quantité dans les maisons mourant, faute de feu et de vêtements chauds.

Il y a des familles entières qui couchent sur la dure, n'ayant pas même une couverture.

La maison de pauvres de Waterford contient 680 personnes; elle est pleine.

L'hôpital des enfants est également malade. Ce qui augmente encore de plus en plus le nombre de malades, c'est que les enfants sont abandonnés par leurs parents, et que les parents eux-mêmes meurent de faim.

On en compte cinquante à la dernière soirée donnée au château de Tuileries.

Aux dernières dates, le bey était à Toulon, et se disposait à s'embarquer sous peu de jours.

Les importations considérables de maïs, attendues d'Amérique, diminueront probablement les souffrances de la population, écrit-on de Dublin, au "Morning-Chronicle", le 24 décembre; mais, jusqu'ici, on ne remarque aucune amélioration.

A Skibbereen, où la détresse est grande, on est très étonné de voir que la population va acheter le maïs chez les débiteurs particuliers, plutôt que d'aller aux magasins du gouvernement.

Il résulte des rapports des membres du clergé du comté de Mayo, qu'il est mort de faim trente personnes, presque toutes dans la propriété du comté de Louth.

Plusieurs de ces malheureux avaient demandé des secours au dispensaire. Rôd-mont conduits; ils sont allés mourir sur leurs grabats!

Il est étonnant que la maison d'asile de Casella, faite pour recevoir six cents personnes, n'en renferme plus que cent trente aujourd'hui, par ce tems d'effroyable misère.

Voici maintenant un extrait de "Standard":

"La mortalité très grande qui sévit dans la population irlandaise est due à la fièvre, à la dysentérie et aux inflammations de l'estomac causées par la faim, et par conséquent les malheureux mangent des racines et des choux crus. Il y en a qui ont mangé jusqu'à des algues de mer. Quelquefois les membres d'une famille s'écroulent, on en envoyait à la ville la plus proche pour faire les provisions de quelques jours, et mort lui-même de la faim et de la soif, on le portait en grand train. L'argent ne manquait pas en Irlande, grâce aux secours distribués. C'est la nourriture qui manque.

Les journaux enregistrent de fréquents actes de violence dans le comté de Tipperary.

A côté de cette situation, nous insérons la note suivante, du même journal, même numéro, pour justifier notre titre:

"Sur la table royale de Windsor, le jour de Noël, a été servie une magnifique pièce de bœuf, tranchée sur le bœuf écossais, âgé de cinq ans, élevé par les soins du fermier du prince Albert, et acheté à S. A. R. par M. Hughet, directeur de S. M. C'est on dernier qui l'a fait abattre pour la table de la reine. Il a fallu plus de douze heures pour rôtir cette pièce de bœuf, posant deux cent cinquante-six livres. Le feu a été allumé dans les cheminées royales à dix heures du matin et éteint jusqu'à minuit. On a servi le bœuf froid sur la table de S. M. Cette pièce de résistance était finichée de dinde, de poulets de la Cochinchine et d'un grand nombre de volailles, engraisées dans la vallée royale de Home-Park. La reine et sa société se sont retirées, après le banquet, dans un salon voisin. Là, étaient plantés, dans des caisses vertes, plusieurs arbres imitant le sapin, de la hauteur de huit pieds. Quelques uns de ces arbres étaient glacés, de manière à imiter le givre et la neige; d'autres étaient ornés d'éclatantes décorations.

Comment Victoria se serait-elle perdue dans ce monde? Les Irlandais, qui sont si féroces, ont été très doux et très humains dans ce monde. Les Irlandais, qui sont si féroces, ont été très doux et très humains dans ce monde.

Enfin, on écrit de Dublin, 25 décembre:

"Une sorte de conservation se fait remarquer ici aujourd'hui dans toutes les classes de la société. Les rues fourmillent de malheureux de tout âge, mourant de faim; cependant ce n'est encore rien que ce spectacle, auprès des rapports qui arrivent, depuis deux jours, des districts de l'Irlande. On n'en rien vu de pareil, même en Irlande, depuis un siècle. Les débris humains sont extraits du "Cork Constitution", du 24 décembre.

"FAMINE A L'EST DE CORNE. — "Dunmurry, lundi, à minuit. — Je suis arrivé de Bally-Dehoh, à dix heures du soir, et j'étais de vous retracer ce que j'ai vu ou entendu. Le cœur manque à l'aspect de tant de misère; toute description serait au-dessous de la réalité. En partant de Dunmurry, dimanche, je me suis croisé avec quatre cadavres, on me transportait au cimetière de Fannibus. Le premier était porté sur un brancard grossièrement fait, au moyen de deux bâtons; le deuxième (celui d'un enfant), était traîné dans une bière qu'un homme portait sur son épaule; le troisième était sur un chariot, et le quatrième sur une bruyère qui poussait une fougère.

A Skibbereen, on ne fait que crever des fosses toute la journée. Les charpentiers et les menuisiers travaillent jour et nuit, sans exception le dimanche, et ne peuvent venir à bout de satisfaire aux nombreuses commandes de cercueils qui leur sont faites. En sortant de Skibbereen, je passai le long du cimetière d'Abbotstown, où je vis encore deux morts que l'on se disposait à enterrer. Mais c'est à Bally-Dehoh que m'attendait le plus affreux spectacle. Les habitants de ce canton meurent par centaines. Ce n'est plus au jour d'hui qu'on trouve d'eux que se sont les plus beaux paysans du monde. Ces malheureux ne sont traités que comme des esclaves. On me donna les premiers soins de ces horribles détails. Celle de Skil reforme 37,922 acres, et une population de 18,000 âmes, et on en a vu 5, y trouve que deux propriétaires, qui vivent sur leurs terres. M. M. Linnert et M. O. Calaghan. Tous les autres terres sont dépeuplés.

On en compte cinquante à la dernière soirée donnée au château de Tuileries.

Aux dernières dates, le bey était à Toulon, et se disposait à s'embarquer sous peu de jours.

Les importations considérables de maïs, attendues d'Amérique, diminueront probablement les souffrances de la population, écrit-on de Dublin, au "Morning-Chronicle", le 24 décembre; mais, jusqu'ici, on ne remarque aucune amélioration.

A Skibbereen, où la détresse est grande, on est très étonné de voir que la population va acheter le maïs chez les débiteurs particuliers, plutôt que d'aller aux magasins du gouvernement.

Il résulte des rapports des membres du clergé du com

cap Clair sont toutes aussi épouvantables. On écrit de Berckaven que la famine est à son apogée dans cette harmonie, et qu'on voit à chaque instant quelque habitant de l'île de Cursy tomber du déperissement et d'inanition.

LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE.

On lit dans le "National":

Des bords du Rhin.

Monsieur,

Lorsqu'on prétend que l'esprit français est décrié en Allemagne, que la France est odieuse et ses idées sans écho, on ment avec impudence. L'Allemagne est aujourd'hui tout ardeur pour la liberté, et tout le monde sait très bien ici que la France est le drapeau vivant des peuples. L'affaire de Crémieux a donné à ce sentiment un relief, un éclat qu'il n'avait pas encore eu jusqu'ici.

Un instant on a pu croire que le gouvernement prussien allait entrer dans les voies nouvelles et qu'il songerait à lâcher une grande mouvement national. L'illusion n'a pas été de longue durée, et l'opinion est d'autant plus irritée contre lui qu'elle en avait attendu je ne sais trop quoi, en définitive.

Un manifeste qui a été adressé au roi de Prusse et qui témoigne de la situation des esprits. Publié, puis défendu vigoureusement par la censure, il a été autographié et répandu à des milliers d'exemplaires.

Frédéric-Guillaume, roi de Prusse, annonce des patriotes de la Vistule, de l'Oder, de l'Elbe:

Sire, nous sommes décidés à poursuivre à outrance l'établissement de cette constitution dont nous sommes si avides. Votre nom, pour nous, est un retard.

On lit dans un journal de Paris: Un voyageur nouvellement arrivé de Terrevue rapporte et les détails d'un drame entouré de circonstances mystérieuses dont il a été témoin.

Le navire le Cygne, du port de St. Rieue, fit, il y a quelques mois, relâche au havre du cap Rouge pour faire de l'eau. Tout l'équipage descendit à terre; mais comme le navire coulait bas d'eau, deux matelots, parmi lesquels était le nommé Le Basque, natif de St. Rieue, retinrent à bord afin de pomper.

Le Basque, natif de St. Rieue, retinrent à bord afin de pomper. Ces deux hommes avaient jusque-là montré un caractère doux et paisible; ils vivaient en société d'un bon accord, et on ne pouvait concevoir aucune appréhension en les laissant ensemble.

Cependant, le surlendemain, Le Basque se présenta, vers dix heures du soir, un esprit et il était pâle, agité, et il annonçait qu'un malheur était arrivé à bord. Son camarade, dit-il, était tombé accidentellement à la mer, et tous les efforts qu'il avait faits pour le sauver étaient restés sans résultat.

Le récit surprit le capitaine; il ne pouvait concevoir qu'étant si près de terre, et par un temps calme, un homme habitué à la mer eût pu périr ainsi, surtout quand il n'y avait pas de canotiers à portée de l'aider, et même de le secourir. Néanmoins, il ne conçut aucun soupçon, et attendit le jour pour se rendre à bord et vérifier les faits par lui-même.

Le capitaine emmena avec lui quelques hommes pour sonder la mer autour du bâtiment et essayer de retrouver le corps. Mais quelle fut leur surprise à bord, lorsqu'ils furent sur le point d'aborder, d'apercevoir, suspendu au flanc du navire, un cadavre en anglais! A cette vue, Le Basque, qui était resté à l'arrière du canot, se laissa glisser à la mer sans être aperçu et, après avoir nagé à une certaine distance entre deux eaux, il parvint à gagner le rivage.

Le corps du matelot, qui ressemblait à un cadavre d'un supplicié, présentait toutes les traces d'une émeute affreuse; il avait été frappé à outrance par un instrument lourd et contondant; le crâne était tout à fait brisé, et des débris de ce crâne même avaient jailli jusqu'au pont. Pour faire disparaître les traces du crime, l'assassin avait voulu jeter le cadavre à la mer, et, par un hasard providentiel, il s'était accroché dans sa chute à un fort hanequin qui se trouvait faiblement en cet endroit comme pour deviler les véritables causes de la mort.

Le Basque, naturellement, devait être regardé comme l'assassin, et se disant or, surtout, accablé de soupçons. Ce malheureux s'était tiré dans les terres, et toutes les tentatives qu'on essaya pour s'emparer de lui furent longtemps infructueuses. Sur ces entrefaites, une famille de sauvages arriva au large du cap Rouge pour faire quelques échanges, et le chef proposa d'aller avec son chien à la recherche du meurtrier. Il allait se mettre en campagne lorsque Le Basque, pressé par la faim, s'est décidé à se rendre.

Ce matelot a avoué son crime, mais il a prétendu n'avoir tué son camarade que dans un cas de légitime défense; car celui-ci, dit-il, l'avait provoqué parce qu'il lui reprochait de ne pas travailler; et il menaçait son adversaire avec un poignard, lorsque Le Basque, pour sauver sa vie, lui a appliqué un coup de barre sur la tête.

Ces détails sont donnés par ce marin avec quelques restrictions qui laissent à penser qu'il ne décelez pas tout ce qu'il a à dire. Quoiqu'il en soit, ramené en France, Le Basque est en ce moment dans les prisons de Saint-Brieuc, et il paraît aux prochaines assises.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

Dans une vallée agreste, située au milieu des Pyrénées, repose, loin du bruit et des agitations, un petit état romain sous le nom de la république d'Andorre. Ses habitants indolents vivaient sous la protection de la France et de l'Espagne; ils ont des lois à eux et un gouvernement particulier, à la tête duquel se trouvent deux jeunes seigneurs, l'un Français et l'autre Espagnol.

La république comprend cinquante-quatre villages, qui renferment une population d'environ douze mille habitants, vivant du produit de leurs troupeaux, riches principalement du pays. Lorsque Napoléon traversa les Pyrénées pour aller en Espagne il s'arrêta à Andorre, capitale de la république, dont il accepta d'être le protecteur, et à laquelle il promit des lois éternelles. Cette promesse par suite des graves événements qui suivirent, resta sans effet jusqu'à ce moment. Les habitants viennent de pourvoir eux-mêmes à son exécution; un Cortès général a été solennellement promulgué à Andorre, le 7 novembre dernier. Ce Cortès, d'une grande simplicité, comprend, en cent articles, toutes les lois civiles et criminelles de la république.

Parmi ces dernières, il est une disposition qui mérite d'être signalée. Une mort est un fait si rare dans le pays, et lorsque la mort est prononcée, il faut, pour qu'elle puisse être exécutée, qu'il soit entendu du juge soit ratifiée par les représentants des villages spécialement convoqués à Andorre. On emploie, pour l'exécution des arrêts de mort, un moyen en rapport avec la nature des lieux. Il existe, à une faible distance de la route de Catalogne, dans les flancs d'une montagne agreste, un précipice affreux que l'on appelle l'homme n'a jamais pu mesurer. Le criminel, les yeux bandés, est amené en cet endroit, et là, en présence de tous, il est précipité par la main du bourreau dans cet abîme sans fond.

On lit dans le "Courrier des Etats-Unis": ACCIDENT ARRIVE A LA CHASSE. — Il y a quelques jours, un de nos compatriotes, nommé Laine, demeurant dans Roosevelt street, était allé faire une partie de chasse à Hoboken avec un jeune américain de ses amis. Cette partie de plaisir devait avoir un triste dénouement. Au moment où M. Laine escaudait une clôture, son fusil s'accrocha le coup parti et toute la charge vint frapper à la cuisse son malheureux compagnon. Le sang sortit avec une telle abondance que tous les secours furent inutiles, et le pauvre jeune homme expira quelques instants après.

NAISSANCES, MARIAGES, ET MORTALITES. — Nous extrayons du "Sun de New-York" la statistique suivante, empruntée au rapport du secrétaire de l'état de Massachusetts, pour l'année dernière. Le nombre des naissances a été de 15,621 de 7,552 du sexe féminin et 8,069 du sexe masculin. Le mois de mai est celui où il y en a eu le moins. Les mariages ont été de 5,136. Novembre est le mois favori pour les mariages; il double les autres mois; c'est à février qui en a le moins. Le nombre des mortalités a été de 4,330 du sexe féminin et 4,839 du sexe masculin. C'est pendant le mois d'août qu'il y a eu le plus grand nombre de mortalités, et pendant le mois d'octobre qu'il y en a eu le moins. Le rapport contient un tableau qui montre l'influence du genre et de l'occupation sur la durée de la vie. La longueur de la vie des gentlemen, terme moyen, est de 66 ans; celle des ecclésiastiques de 61; des marchands, 55; tailleurs, 54; tonneliers 54; forgerons, 51; menuisiers, 49; journaliers, 49; charpentiers, 49; marins, 48; les blancs, 70; pêcheurs, 45; vaillants, 45; cordonniers, 42; peintres, 40; fabriciens de harnais, 38; imprimeurs, 32; Danes, 70; modistes, 44; contreforts, 36; tailleurs, 38; ser-vantes, 30.

LES JUIFS AUX ETATS-UNIS. — Des calculs approximatifs font supposer qu'il y a 75,000 Juifs dans les Etats-Unis; il y en a 13,000 à New-York, 2,300 à Philadelphie, et 1,300 à Baltimore. L'un des points remarquables qui a été fait par le peuple en faveur de la suprématie industrielle des yarkées, c'est que les Juifs qui font fortune partout, sont beaucoup moins nombreux en Amérique. Ils y ont trouvé leurs maîtres.

INCENDIE EN 1846. — Un journal de Baltimore a publié une liste de tous les incendies arrivés l'année dernière dans les Etats-Unis, le Canada, et les Indes Occidentales. Le nombre en est de 200, et le montant des propriétés détruites s'élève à \$27,826,000.

Rien de plus remarquable encore que l'erreur dans laquelle on fit, pour quelques moments tomber le gouverneur, auquel on put persuader que M. Viger, qui comme d'habitude de ses confrères craint le danger de devenir la victime de ces fureurs populaires, était l'auteur des violences dont ces malheureux s'étaient rendus coupables. Il est juste cependant de dire que le gouverneur fut bien vite détrompé.

Les meneurs n'en firent pas moins publier dans les papiers de Londres qu'il était l'un des chefs auteurs de ces violences. Il nous serait possible d'ajouter bien d'autres traits de ce genre, analogues ou même exactement semblables à ceux que nous avons si souvent tenus dans l'Aurore d'après la résignation des ci-devant ministres. Ceux que nous venons de rapporter suffisent pour faire voir avec quelle facilité, dans le tumulte de l'émeute, il est possible de détruire, pour un temps du moins, la réputation de l'homme public. Les citoyens de la province ont fini par rendre justice à M. Viger; nous ne pouvons dépeupler l'espérance de lui voir encore obtenir.

Le premier témoin qui a comparu a été le mousse Pierre Jannin, et voici, d'après sa déclaration, comment cet affreux accident s'est arrivé: "Le vendredi, 20 novembre, le Marie-Angélique" arriva de Dunquerque à l'Anse-au-Loup, le 30, elle se trouvait à l'Anse-au-Loup. La nuit était froide; le capitaine avec son frère, qui couchaient dans la dunette, voulant se réchauffer avant de se mettre au lit, placèrent dans un pot des cendres chaudes, au-dessus desquelles ils émettent quelques morceaux de charbon. A huit heures, tous deux se couchèrent, ayant l'impression de ne pas s'éloigner, ou du moins d'entendre le feu. Le vapeur défilé, ne trouvant pas à s'échapper par les portes soigneusement fermées, ne tarda pas à se répandre dans la chambre. Le lendemain matin, on vit par le capitaine se lever comme à l'ordinaire, pour faire l'appel de l'équipage; le mousse, qui gisait qu'il se fit malade, entra dans la chambre, où il ne trouva plus que deux cadavres.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

Rien de plus remarquable encore que l'erreur dans laquelle on fit, pour quelques moments tomber le gouverneur, auquel on put persuader que M. Viger, qui comme d'habitude de ses confrères craint le danger de devenir la victime de ces fureurs populaires, était l'auteur des violences dont ces malheureux s'étaient rendus coupables. Il est juste cependant de dire que le gouverneur fut bien vite détrompé.

Les meneurs n'en firent pas moins publier dans les papiers de Londres qu'il était l'un des chefs auteurs de ces violences. Il nous serait possible d'ajouter bien d'autres traits de ce genre, analogues ou même exactement semblables à ceux que nous avons si souvent tenus dans l'Aurore d'après la résignation des ci-devant ministres. Ceux que nous venons de rapporter suffisent pour faire voir avec quelle facilité, dans le tumulte de l'émeute, il est possible de détruire, pour un temps du moins, la réputation de l'homme public. Les citoyens de la province ont fini par rendre justice à M. Viger; nous ne pouvons dépeupler l'espérance de lui voir encore obtenir.

Le premier témoin qui a comparu a été le mousse Pierre Jannin, et voici, d'après sa déclaration, comment cet affreux accident s'est arrivé: "Le vendredi, 20 novembre, le Marie-Angélique" arriva de Dunquerque à l'Anse-au-Loup, le 30, elle se trouvait à l'Anse-au-Loup. La nuit était froide; le capitaine avec son frère, qui couchaient dans la dunette, voulant se réchauffer avant de se mettre au lit, placèrent dans un pot des cendres chaudes, au-dessus desquelles ils émettent quelques morceaux de charbon. A huit heures, tous deux se couchèrent, ayant l'impression de ne pas s'éloigner, ou du moins d'entendre le feu. Le vapeur défilé, ne trouvant pas à s'échapper par les portes soigneusement fermées, ne tarda pas à se répandre dans la chambre. Le lendemain matin, on vit par le capitaine se lever comme à l'ordinaire, pour faire l'appel de l'équipage; le mousse, qui gisait qu'il se fit malade, entra dans la chambre, où il ne trouva plus que deux cadavres.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la Marie-Angélique, et son frère François Meuri, remplis-ent les fonctions de second, s'élevèrent de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'abbé, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-on-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et a assemblé le jury.

On lit dans le "Journal de Newcastle" du 5 décembre: Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les marins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux

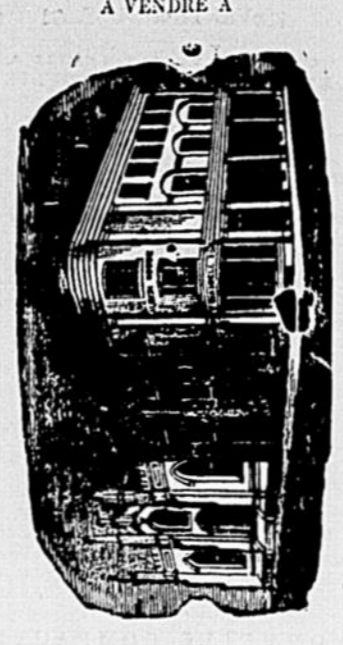
Terres a Vendre

Table listing land parcels for sale with columns for District, Township, Lot, Con., and Acres. Includes entries for Western, Home, Victoria, and Eastern Townships.

Deux lots de ville dans celui de Baie, contenant un demi acre, sur la moitié Est du lot brisé 24 dans la concession 5, du township de Vespra, District de Home. Un do No 12, rue de la tannerie, village de Streetsville, township de Toronto, District de Home.

VOYAGE LA TERRE - SAUNTE. Par Messire Léon Gagnon, du Séminaire de Québec. LISTE DES AGENTS. L'AURORE DES CANADAS.

NOUVELLES IMPORTATIONS DE MARCHANDISES SECHES



W. WADDELL, J. & Co. Indemnité respectivement leurs nombreux clients, et le Public en général, qu'ils ont le plaisir de recevoir par plusieurs fois, des lettres de remerciements et d'appréciation.

MAGASIN D'HABITS DE NEW-YORK. PRÈS DU BUREAU DE L'AGE DU HAUT-CANADA NO. 38, RUE M'GILL.

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE. Place Waterloo, Pall Mall, London. DIVISION DES PROFITS PARMI LES ABONNÉS.

POELES CHARBON DE TERRE



POELES AMERICAINS. MANUFACTURES par le Soussigné, avec le meilleur fer, un assortiment considérable de POELES, qui seront toujours prêts, à son magasin, No 191, rue St. Paul.

AVIS. RAMSAY & McARTHUR, PEINTRES DE MAISON, D'ENSEIGNE ET DE DECORATION, VITRIERS, TAPISSIERS, &c. 52, RUE M'GILL.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DE L'ALLIANCE BRITANNIQUE ET FINANCIERE DE LONDRES CONTRE LA VIE ET LE FEU. Capital, £5,000,000 sterling.

M. C. M. DICKINSON, CHIRURGIEN DENTISTE, 111, rue Gravel. MONTREAL.

BANQUE DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE BRITANNIQUE. 15, rue St. Paul.

PILULES DU DR. L. E. Y.



Pilules Apéritives Anti-Bilieuses DU DOCTEUR BERLIN. Pomme de Camphré. HUILE DE MOELE TRANSPARENTE.

POUDRE VERMIFUGE. VEGETALE AMERICAINNE. Cette préparation, invention d'un Médecin d'Amérique, qui pendant sa longue carrière a eu une pratique étendue, a maintes fois favorisé la guérison de la touve.

BAUME DE REGLEE DE HENRY. Pour toux, Rhume, Asthme, Toux invétérée, etc. R. W. REKFOR, Chimiste, &c. Rue McGill.

PHARMACIE CENTRALE, RUE ST. PAUL, NO. 69. BAUME DE REGLEE DE HENRY, et n'en prenez pas d'autres.

ANDREWS, OPTICIEN, DE LONDRES. COMPAS pour Arpentiers, niveaux, télescope, microscopie, lunettes, thermomètres, baromètres, instruments de mathématique et d'optique de toute espèce faits et réparés.

VERITABLES ANNEAUX GALVANISQUES



FLUIDE MAGNETIQUE, DE CHRISTIE. POUR LA GUERISON RADICALE DU RHUMATISME ET TOUTE MALADIE DE NERFS.

LA GOUTTE, LE TIC-DOULOUREUX, MAL-DE-DENTS, BRONCHITES, VERTIGE, MAL DE TETE, NERVEUX ET AUTRE INDIGESTION, PARALYSIE EPILEPSIE, CONVULSIONS, EPILEPSIE, CRAMPES, PALPITATIONS DU COEUR, APOPLEXIE, RAIDEUR DES JOINTURES, MAUX DE REINS, LUMBAGO, NEURALGIE, ET OUIRISSEMENTS.

FLUIDE MAGNETIQUE DE CHRISTIE. Ce fluide est employé conjointement avec les Anaux Galvaniques et toutes leurs modifications.

ATTENTION. La grande célébrité et succès des objets Galvaniques et Magnétiques de Christie ont été amenés à la connaissance du public.

NOUVEL ETABLISSEMENT. MAGASIN DE BOUTTES ET DE SOULLIER DE GOUT DE DAMES ET MESSIEURS.